



VERSAILLES

# Leonardo Cremonini

## LE REGARD EN MIROIR

Exposition à l'Espace Richaud  
du 27 mai au 4 oct. 2026  
et au musée Lambinet  
du 27 mai au 20 sept. 2026

Tarif 7 € • Réduit 5 € • Entrée libre pour  
les - de 26 ans • Billet couplé 9,5 €

L'œil

Le Journal  
des Arts

connaissance  
des arts

Élargir  
votre Paris

78actu

Transilien

VERSAILLES · FR  
f X @ d in v



*Leonardo Cremonini, artiste majeur de la peinture figurative de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, aurait eu cent ans en 2025.*

*Au printemps 2024, l'Académie des beaux-arts de Paris lui consacrait une passionnante exposition s'appuyant sur la publication du catalogue raisonné de ses estampes. Mené sous la direction d'Anne-Marie Garcia, conservatrice générale honoraire du patrimoine, cet ouvrage fait date en rendant enfin compte de la richesse de cette œuvre profondément originale et d'une rare élégance.*

*Mais il manquait encore pour fêter cet anniversaire dignement une grande exposition consacrée à ses peintures et dessins. L'exposition « Leonardo Cremonini. Le regard en miroir », organisée par la Ville de Versailles est l'occasion de réunir plus d'une centaine de ses œuvres, retraçant l'essentiel de sa carrière de 1950 à 2008.*

*Elle a été permise grâce à Pietro Cremonini, le fils de l'artiste, architecte qui assure la scénographie de l'exposition. Elle est placée sous le commissariat conjoint de Lydia Harambourg, historienne de l'art spécialiste de l'art du XX<sup>e</sup> siècle et de Tancredi Hertzog, historien de l'art et l'un des meilleurs connaisseurs de la peinture de Cremonini, avec le concours des services de la Ville.*

*Deux de nos espaces d'exposition lui sont consacrés. Les grands et magnifiques volumes de l'espace Richaud accueillent les grands formats où l'on retrouve notamment les deux thèmes de prédilection de l'artiste, la mer et l'enfance ; au musée Lambinet, des œuvres plus petites, des dessins, des aquarelles, sont mises en dialogue avec certaines œuvres de nos collections permanentes. Il me semblait également important de rendre hommage au chef de file d'une véritable école artistique, étant moi-même le frère d'Olivier, qui fut l'un de ses élèves à l'école des Beaux-arts de Paris.*

*En effet, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, de 1983 à 1992, l'atelier de Cremonini aux Beaux-arts de Paris appartenait à un courant minoritaire. Ce qui en faisait la profonde originalité était l'intérêt porté à la figuration, mais une figuration nouvelle, forgée dans une proximité avec l'expérience surréaliste.*

*Cremonini est le peintre des grands espaces, des plages, de personnages transfigurés, enveloppés d'un mystère quasi-métaphysique. La palette de couleurs est tantôt chatoyante, tantôt enveloppée d'un halo, rien n'est totalement vrai et tout est totalement expressif.*

*J'ai donc souhaité qu'à côté de la présentation de l'œuvre du maître, cinq de ses « disciples » puissent exposer leurs travaux au Carré à la Farine à la rentrée 2026.*

**François de Mazières**  
**Maire de Versailles**  
**Président de Versailles Grand Parc**

## Leonardo Cremonini, l'inclassable

Cette rétrospective rend hommage à un artiste majeur de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Leonardo Cremonini (1925 - 2010), l'un des principaux peintres figuratifs du second après-guerre en Europe. Il s'agit de la plus grande exposition à lui être consacrée en France depuis plus de quarante ans. À l'espace Richaud, son œuvre est présentée à travers plus de 80 tableaux. Cette rétrospective couvre toute sa carrière, de ses premières années entre Paris et l'Italie du Sud avec les peintures sur la triple thématique du minéral, du végétal et de l'animal, en passant par les grands formats aux coloris acidulés qui ont fait sa renommée à partir des années 1960, et jusqu'aux œuvres plus méditatives de la fin de sa carrière. Au musée Lambinet, en écho au fort intérêt que Cremonini nourrissait pour la peinture ancienne, une sélection de tableaux de l'artiste sera accrochée au sein du parcours permanent. Enfin, un ensemble d'œuvres sur papier des années 1950 à 2000 - dessins et aquarelles - sera exposé en deux roulements au sein du cabinet des arts graphiques du musée.

Académie de San Luca, à Rome. Ayant travaillé toute sa vie entre la France et l'Italie, il s'éteint à Paris en avril 2010.

Son travail est représenté dans les collections de nombreux musées en France et à l'étranger, comme le Centre Pompidou, le Musée d'art moderne de Paris, le Metropolitan Museum of Art de New York, les Galeries d'art moderne de Milan et Bologne, ou le Musée d'Israël à Jérusalem.

Inclassable, sa peinture rigoureusement composée explore les émotions et affects humains à travers un travail magistral de la composition, du cadrage et de la couleur. Ses tableaux évoquent la puissance du désir, ses jeux, ses interdits ; ils dépeignent également admirablement l'ennui, l'abandon, l'incompréhension – des rapports émotifs mis en scène d'une telle manière qu'ils ont poussé Alberto Moravia à le consacrer comme le peintre de l'existentialisme. Son univers se développe entre concrétions minérales, accumulations végétales et scènes de boucherie animale dans

*« Les divertissements passent, les avertissements restent. Prenez-y garde. Cremonini restera. » (Régis Debray)*

Formé en Italie puis installé à Paris en 1951, Leonardo Cremonini développe une œuvre figurative, puissante et énigmatique, traversée par des thèmes récurrents - l'enfance et ses jeux, les loisirs de l'été et la lumière méditerranéenne, interrogeant la place de l'Homme dans la société contemporaine. Sa peinture est marquée par une attention constante à la construction des espaces ainsi qu'au rendu des textures et de la matière - son travail sur les coulures de peinture faisant notamment l'admiration de Francis Bacon.

Repéré par la collectionneuse Peggy Guggenheim et le futur conservateur du MoMA William Rubin, Cremonini connut un succès précoce dès les années 1950 des deux côtés de l'Atlantique. Plus tard, il fut tour à tour professeur à l'École nationale des Beaux-Arts à Paris, correspondant de l'Académie des Beaux-arts et président de la prestigieuse

les années 1950, remplacées à partir de 1960 par de grands diptyques aux nombreux personnages campés sur des bords de plages estivales, des scènes intimes dépeintes entre quatre murs, en passant par des paysages méditerranéens suspendus dans le temps. Son art fut reconnu de ses pairs, comme Francis Bacon, Roberto Matta et Leonor Fini. De Moravia à Italo Calvino, de Michel Butor à Régis Debray en passant par Umberto Eco ou encore Louis Althusser, les intellectuels furent également nombreux à tenter de déchiffrer par leurs écrits la peinture mystérieuse et séduisante de Cremonini.

Cette exposition d'une envergure inédite bénéficie de l'appui et des prêts des Archives Cremonini (Paris-Bologne), ainsi que de prêts de musées, fondations et collections particulières françaises et internationales.



↑ Leonardo Cremonini, *Au coin du plein air*, 1966-1967, tempéra et huile sur toile, diptyque, 103 x 212 cm

## Une exposition sur deux sites

### Soixante ans de carrière à l'espace Richaud

À l'Espace Richaud, l'accrochage parcourt toute la carrière de Cremonini de 1950 à 2008 - date de sa dernière œuvre, peinte à 83 ans - montrant l'évolution stylistique mais aussi thématique de sa peinture : une introduction présente sa première phase, aux formes sculpturales traitées en volumes géométrisés (de 1950 à 1960), qui lui vaut une reconnaissance précoce mais demeure moins connue du public. Puis, l'éclosion rapide de son style caractéristique à partir de 1960 avec, en particulier, plusieurs grands formats monumentaux dépeignant des scènes balnéaires d'apparent far niente. En réalité, y est souvent mis en scène un ennui existentiel et des jeux d'enfants qui subvertissent l'ordre du monde des adultes comme dans

*Au coin du plein air* (1966-1967) ou *La Fin de l'été* (1969-1971). L'artiste affectionne également des scènes d'intérieur plus intimes, aux coloris acidulés, cadrées par des architectures orthogonales et animées par des jeux de reflets et de compénétrations d'espaces (miroirs, portes et fenêtres ouvertes, pans de mur coupés, vitres reflétant une partie de l'action et brouillant les repères). Par de subtiles allusions et renvois visuels, elles dépeignent souvent les ressorts du désir amoureux, comme dans *Les Sens et les choses* (1968). Plusieurs œuvres majeures des années 1960 à 1980, prêtées par des musées et des fondations, sont réunies en France pour la première fois depuis plus de trente ans.



↑ Leonardo Cremonini, *Les Sens et les choses*, 1968, tempéra et huile sur toile, 195 x 195 cm

Leonardo Cremonini, *Au dos du désir*, 1966, huile sur toile, 132 x 97 cm,  
Genève, Fondation Gandur pour l'Art →



## Cremonini en miroir avec l'histoire de la peinture au musée Lambinet

Au fil des salles du musée Lambinet, des échos formels ou thématiques s'établissent entre les collections du musée et les œuvres de Leonardo Cremonini. Fin connaisseur de l'art ancien, sa peinture a souvent été comparée à celle d'artistes du passé et lui-même citait volontiers le Quattrocento italien et la peinture française moderne, de Degas à Bonnard, comme des références. Dans la première salle du musée, le *Portrait* de la fondatrice du musée Madame Lambinet peint en 1887 sera confronté avec *La Femme au chat* peinte en 1954 par Cremonini, figure hiératique et stylisée. Dans la salle consacrée à la Révolution française et à ses tumultes, sera accroché, par exemple, un des rares tableaux politiques et engagés de Cremonini, *Algérie algérienne* (1961, Paris, musée de l'Immigration), qui dépeint une manifestation populaire pendant la guerre d'Algérie.

Un ensemble de tableaux de Cremonini représentant des marines prendra place en face de la *Marine* de Richard Parkes Bonington (1802-1828) et d'une collection de petits formats : entre vues de côtes rocheuses et représentations quasi-abstraites de l'élément liquide, la mer, est un sujet essentiel dans l'œuvre de cet artiste qui passait la moitié de son temps à Paris et l'autre moitié à voyager et à peindre dans des localités maritimes, de la Bretagne à Panarea, d'Ischia à Trouville. Enfin, le cabinet d'arts graphiques du musée présentera l'évolution de l'œuvre graphique de Cremonini en deux accrochages successifs : le public y découvrira d'une part ses dessins à l'encre, datant principalement des années 1950 et parfois dessinés avec un trait acéré qui rappelle celui de la gravure, et, de l'autre, de délicates aquarelles - une technique qu'il affectionne particulièrement et qui devient prépondérante à partir des années 1970. L'aquarelle lui permet de traiter les mêmes sujets que dans ses toiles mais en simplifiant les compositions, en essentialisant les motifs, jusqu'à friser parfois l'abstraction, dans une recherche d'équilibre et de perfection formelle, comme dans *Le mur et la mer* (1983).



Leonardo Cremonini, *La femme au chat*, 1954, huile sur toile, 131 x 81 cm



Portrait de Madame Lambinet, née Nathalie Sinclair (1857-1926)

## Trois œuvres majeures à l'espace Richaud



Leonardo Cremonini, *La Fin de l'été*, 1969-1971, tempéra et huile sur toile, diptyque, 130 x 332 cm, Belgique, collection particulière

Point culminant de sa série des plages, ce vaste diptyque met en scène la fin de la saison balnéaire comme métaphore du passage du temps. Entre démontage des cabines, nuages menaçants et opposition entre enfants joueurs et adultes résignés, l'artiste développe une méditation existentielle sur l'éphémère et la fin de l'illusion.



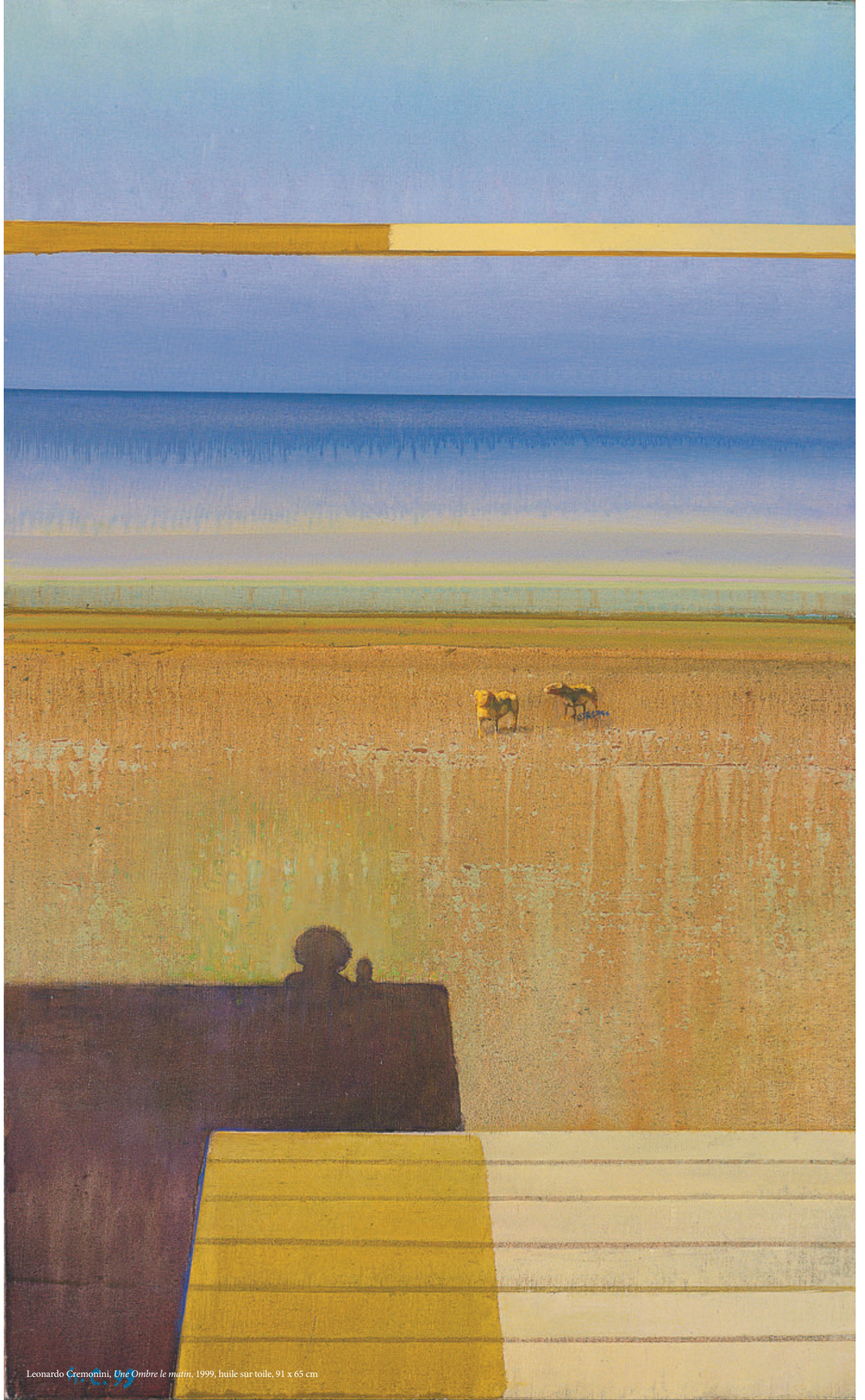
Leonardo Cremonini, *Conversation*, 1957-1958, huile sur toile, 99 x 116 cm, collection particulière

Cette œuvre emblématique des années 1950 représente sept femmes conversant en cercle dans une scène intemporelle. Les corps massifs et stylisés, la palette unifiée et la construction monumentale traduisent une recherche d'unité formelle et organique. Cremonini y dépasse la scène de genre pour révéler une architecture secrète du monde, entre humanité et minéralité.



Leonardo Cremonini, *Les Tiroirs du voyage*, 1977-1978, huile sur toile, diptyque, 237 x 195 cm

Dans l'espace confiné d'un compartiment de train, des enfants livrés à eux-mêmes instaurent un désordre chargé de tension. La répétition rigoureuse des sièges contraste avec la violence latente du jeu et l'ombre menaçante d'un adulte. Cremonini y met en scène un drame en puissance, où le quotidien bascule vers l'inquiétude psychologique.





Leonardo Cremonini, *Les horizons du comptoir* (détail), huile sur toile, 103 x 209,40 cm

## Biographie de Leonardo Cremonini

Leonardo Cremonini naît à Bologne le 26 novembre 1925. Son père, Luigi, est cheminot et peintre amateur. Il transmet à son fils la passion pour l'art. Alors qu'en 1936 Luigi Cremonini est muté à Paola en Calabre, au bord de la mer, Leonardo y fait la découverte déterminante de la lumière éclatante et implacable de la Méditerranée, qui marquera durablement sa peinture.

Le jeune Cremonini s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne en 1941 puis à la prestigieuse Académie de Brera à Milan en 1945, où il commence à produire ses premières œuvres. Il se lie alors d'amitié avec le peintre Karl Plattner et l'écrivain Dario Fo, futur prix Nobel de littérature. Il réside brièvement à Venise en 1950, où il est remarqué par Peggy Guggenheim, qui lui fournit un atelier. En 1951, il obtient une bourse du gouvernement italien pour s'installer à Paris grâce à l'écrivain Elio Vittorini et au peintre Mario Sironi.

S'engageant dès ses débuts dans un art résolument figuratif, il travaille alors dans une veine expressive et monumentale, d'inspiration post-cubiste, où il écartèle les formes minérales, végétales et animales selon des rapports primitifs. Il est très rapidement repéré par la galeriste italo-américaine Catherine Viviano, qui organise sa première exposition dans sa galerie à New York en

1952, alors qu'il a vingt-sept ans. Suivront quatre autres expositions chez Viviano, entre 1954 et 1962. Plusieurs musées américains font l'acquisition de ses œuvres tandis que l'artiste expose également à Paris, Londres, Rome et Milan.

Habitant entre Paris et l'Italie - où il continue à se rendre chaque année dans diverses localités pour peindre - Cremonini noue des amitiés avec les artistes Roberto Matta, Francis Bacon, Leonor Fini, Titina Maselli ou encore Henri Cartier-Bresson. Après avoir longtemps fréquenté l'île d'Ischia, près de Naples, Cremonini découvre en 1957 une petite île sicilienne inconnue et sauvage, du nom de Panarea. Il y invite ses amis Roberto Matta, Erica Brausen et, plus tard, Claude Bernard, à s'y installer: Panarea deviendra dès lors un haut-lieu de retrouvailles de l'intelligentsia européenne. Cette même année, William Rubin, critique d'art américain et futur directeur du département des peintures du MoMa, remarque le travail de Cremonini et écrit l'un des premiers articles de fond sur son œuvre, qui paraît en février 1957 dans la revue *Arts*.

En 1961, marqué par les violences de la guerre d'Algérie, l'artiste peint cinq tableaux en soutien à la cause algérienne, dont *La torture* et *Algérie algérienne* (Paris, musée de l'Immigration) : il s'agit des seules toiles engagées au sein de son œuvre.



Leonardo Cremonini, *Les Parenthèses du jeu*, 1970-1971, huile sur toile marouflée sur aluminium, diptyque, 199 x 321 cm



Cache-cache, 1965-1966, huile sur toile, 97 x 131 cm

Le style de Leonardo Cremonini connaît une mutation décisive et rapide au début des années 1960, se dirigeant vers une peinture plus construite et intellectuelle, au goût métaphysique et aux couleurs puissantes, acidulées, marquées par le travail de la texture ; en particulier des couleurs qui rythment l'espace, le dissolvant parfois ou au contraire soulignant sa prégnance. Cadrés entre des structures architecturales orthogonales qui organisent la composition, l'artiste brouille les repères visuels en jouant sur la compénétration des espaces au moyen de miroirs, de portes entr'ouvertes, de balcons et fenêtres donnant sur d'autres horizons ainsi que du hors-champs habilement orchestrés. Dans ce cadre rigide, il campe de nouveaux sujets, plus intimes et en apparence anodins ; scènes de farniente en bord de plage, enfants jouant à l'insu des adultes, couples dans des intérieurs confinés. En réalité, ces scènes cachent souvent un « désordre », représentant un drame sous-jacent mais palpable. À travers elles, l'artiste explore les pulsions et les affects de l'être humain.

En 1962 commence sa collaboration avec la galerie du Dragon à Paris et deux ans plus tard, en 1964, une salle entière lui est consacrée à la Biennale de Venise, au sein du pavillon italien.

La reconnaissance institutionnelle est alors acquise et les expositions se multiplient dans les grands musées européens à partir de la fin des années 1960 : du Musée d'art moderne de la Ville de Paris au Palais des Beaux-arts de Bruxelles en passant par la Kunsthalle de Bâle ou la Galerie nationale de Prague. Par ailleurs, sa peinture propice aux interprétations littéraires suscite l'intérêt de nombreux intellectuels et écrivains : en 1966, le philosophe Louis Althusser consacre un de ses seuls essais sur l'art à Leonardo Cremonini alors que les écrivains Michel Butor, Alberto Moravia, Umberto Eco et Italo Calvino signent tour à tour des textes où ils livrent

leurs lectures de l'univers captivant du peintre italien. Moravia va jusqu'à faire de Cremonini l'un des artistes qui incarne le mieux l'existentialisme en peinture.

En 1979, Cremonini débute sa collaboration avec la galerie Claude Bernard, à Paris, qui durera près de trente ans - galerie qui exposait également son ami Francis Bacon. La même année, il reçoit le prix du Président de la République italienne à l'Académie de San Luca, à Rome. En 1980 une grande rétrospective lui est consacrée au Seibu Museum à Tokyo (Japon) et une autre a lieu lors du Festival des Deux-mondes à Spolète (Italie), en 1984.

Dans les années 1980 et 1990, bien que conservant les mêmes sujets de prédilection, son style s'essentialise et ses compositions tendent à l'épure. À côté des peintures à l'huile, il se consacre de plus en plus souvent à de petits formats à l'aquarelle, où il simplifie les compositions jusqu'à friser l'abstraction, sans néanmoins jamais y céder.

De 1983 à 1992, il est chef d'atelier à l'École des Beaux-arts de Paris, où il va former toute une génération de peintres figuratifs, avant d'être nommé en 2001 membre associé étranger de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. En 1995, un long dialogue entre Cremonini et le philosophe français Régis Debray accompagne la publication d'un grand ouvrage sur les petits formats de l'artiste. En 2003, une importante rétrospective de toute sa carrière a lieu dans sa ville natale, Bologne, suivie d'autres dans les années suivantes à Prague et Athènes. En 2005, il est nommé président de la prestigieuse Académie nationale de San Luca, à Rome, la plus ancienne académie dédiée aux Beaux-arts en Europe. Sa dernière exposition à la galerie Claude Bernard a lieu en 2006 alors qu'il a quatre-vingt ans et l'artiste peint ses dernières toiles en 2008-2009.

Leonardo Cremonini meurt à Paris le 12 avril 2010 à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Ses œuvres ont été collectionnées par de grandes figures du XX<sup>e</sup> siècle, de Helmut Berger à Simone Veil en passant par Luchino Visconti, Helena Rubinstein et Françoise Giroud. Son travail est représenté dans les collections de grands musées internationaux, du Centre Pompidou au MoMA en passant par le Musée d'art moderne de Paris, la Galerie d'art moderne de Milan ou le Hirshhorn Museum à Washington.

## Le catalogue

Un catalogue d'exposition de 400 pages est publié aux éditions Lord Byron. Il est accompagné d'essais des commissaires et de spécialistes de l'artiste avec notamment un texte de l'écrivain Dominique Fernandez, de l'Académie française, prix Goncourt, spécialiste de l'Italie. Réalisé avec le concours de la Galerie T&L.

**Prix : 32 €**



Leonardo Cremonini, *Chambre ouverte à la mer*, 1960-1961, huile sur toile, 114 x 195 cm

## Leonardo Cremonini : héritage et échos

**Exposition au Carré à la Farine,  
à Versailles, du 28 septembre au 11  
octobre 2026**

Dans le prolongement de l'exposition Leonardo Cremonini, le Carré à la Farine accueillera du 28 septembre au 11 octobre 2026, une exposition *Leonardo Cremonini : héritage et échos*.

Chef d'atelier à l'École des Beaux-arts de Paris de 1983 à 1992, Leonardo Cremonini a profondément marqué plusieurs générations d'artistes. Son enseignement exigeant, fondé sur l'observation, l'ambiguïté poétique des formes et l'exploration des potentialités de la figuration a façonné un véritable esprit d'atelier. Ses élèves y trouvaient un espace de liberté où la pensée plastique se construisait dans la continuité d'une tradition réinventée.

L'exposition présentée au Carré à la Farine rend hommage à cet héritage en réunissant des œuvres de certains artistes passés par son enseignement à l'École des Beaux-arts :

- Didier Paquignon, dont la matière picturale dense prolonge une réflexion sur le rapport entre figure et présence ;
- Édouard Sacaïllan, dont les scènes souvent théâtrales interrogent l'absurde et l'humain ;
- Olivier de Mazières, dont les paysages sensibles invitent à la poésie et à la méditation ;
- Anna-Maria Tsakali, dont les œuvres consacrées à la nature prolongent une forme de méditation lumineuse ;
- Susanne Hay, seule artiste présente à titre posthume et dont l'œuvre explore la figure et l'intime avec une sensibilité singulière.

À travers ces œuvres, c'est moins l'idée d'une « école » homogène qui se dessine qu'un champ de forces,

une constellation d'artistes ayant puisé chez Leonardo Cremonini un rapport exigeant à la figuration, à la couleur, à l'espace et à la mémoire visuelle. Chacun poursuit aujourd'hui une voie singulière, mais tous ont bénéficié d'un même socle : celui d'un maître pour qui la peinture était une interrogation sans fin, une exploration du visible et de l'invisible, du tangible et du rêve.

**Cette exposition invite à pénétrer - par fragments, par résonances - dans l'esprit de ce que l'on peut nommer « L'école Cremonini », non pas telle qu'elle fut matériellement, mais telle qu'elle survit dans les trajectoires de celles et ceux qui l'ont fréquenté : un lieu de transmission, de rigueur et d'imagination.**

*Leonardo Cremonini : héritage et échos*  
Exposition du 28 septembre  
au 11 octobre 2026  
Carré à la Farine  
70 bis, rue de la Paroisse, Versailles  
Entrée gratuite



Leonardo Cremonini, *Les Temps libres*, 1980-1982, tempéra et huile sur toile, diptyque, 131 x 292,5 cm



# VERSAILLES

## Contacts presse

Claude-Agnès Marcel

Claude-agnes.marcel@versailles.fr

01 30 97 80 95 / 06 03 83 65 36

Romane Pirou

Romane.pirou@versailles.fr

01 30 97 80 98 / 06 33 87 32 65

## Informations pratiques

*Leonardo Cremonini. Le regard en miroir*

Espace Richaud

78 boulevard de la Reine, Versailles

Exposition du 27 mai au 4 octobre 2026

Musée Lambinet

54 boulevard de la Reine, Versailles

Exposition du 27 mai au 20 septembre 2026

Exposition du 27 mai au 4 octobre 2026

du mercredi au vendredi de 12h à 19h

le samedi et le dimanche de 10h à 19h

Tarif plein : 7 € tarif réduit : 5 € - Entrée gratuite

pour les - 26 ans

Tarif couplé Musée Lambinet & Espace Richaud : 9,5 €

Gratuit le dernier dimanche du mois

VERSAILLES · FR

